

Cahiers Voltaire



13

Nous remercions le Centre international d'étude du XVIII^e siècle (Ferney-Voltaire)
et le Centre de recherche sur les sciences de la littérature française
(Université Paris Ouest Nanterre La Défense) de leur participation.

La préparation de ce numéro a été facilitée par
les services de la Bibliothèque de Genève
et de l'Institut et Musée Voltaire.

La Société Voltaire
bénéficie du soutien du
Centre national du livre

Correspondance, manuscrits, ouvrages pour compte rendu

Cahiers Voltaire, BP 44, F-01212 Ferney-Voltaire cedex, courriel cahiers@societe-voltaire.org
Les ouvrages pour compte rendu doivent être envoyés sans dédicace personnelle.

© Société Voltaire et Centre international d'étude du XVIII^e siècle 2014

Diffusé par Amalivre, 62 avenue de Suffren, F-75015 Paris,
pour le Centre international d'étude du XVIII^e siècle,
BP 44, F-01212 Ferney-Voltaire cedex

ISBN 978-2-84559-112-7

ISSN 1637-4096

Imprimé en France

méprisés. Ces albums de guerre proposent une réflexion sur le désordre économique et social causé par le conflit, à travers la crise du charbon ou la pénurie alimentaire. La guerre y apparaît comme un facteur d'égalisation des classes sociales, presque une chance de rencontres. On y retrouve avec plaisir la finesse de traits des infirmières dévouées dans les hôpitaux de fortune, l'ardeur de repartir au front, la mobilisation féminine, le tout dans un style doux-amer et dans un discours patriotique nuancé, loin du propagandisme à tout va de publications primaires et moins soignées. La place occupée par l'Alsace-Lorraine et le drapeau y est capitale mais ne masque pas pour autant la phobie de l'espionnage, les problèmes inhérents au colonialisme et au racisme. L'humour désamorce la gravité sans la nier ni l'éluider : tout est vu au prisme d'un regard lénifiant soucieux de bienséance, qui définit le caractère littéraire de l'œuvre. Lire les albums de guerre de Bécassine à la lumière de *Candide*, c'est assurer une double mission : d'une part, montrer l'éternelle jeunesse de *Candide*, « poème de l'esprit qui regarde l'homme » (André Suarès, p. 37), d'autre part, ennoblir ce que d'aucuns nomment paralittérature et prouver que « le phénomène littéraire n'est pas seulement le texte, mais aussi son lecteur et l'ensemble des réactions possibles du lecteur au texte » (Michael Riffaterre, « L'explication des faits littéraires », *L'Enseignement de la littérature*, Plon, 1971, p. 333).

En matière bibliographique, précisons que les albums de guerre de Bécassine mentionnés ont été édités par Gautier-Languereau ; le titre du premier a été changé après la Seconde Guerre mondiale pour éviter toute confusion entre les deux conflits, et est devenu *Bécassine pendant la Grande Guerre*.

Signalons également, pour une notice à venir, le cas de Louis Forton dont la causticité et l'inspiration sont toutes voltairiennes, en particulier dans *Les Pieds Nickelés s'en vont en guerre* (1913-1917).

Laurence Olivier-Messonnier

1937

Laurent Tremblay, *Hommage à la langue française*

1 « Ce colossal empire, qui pouvait contenir quatorze fois la France, on l'appela dédaigneusement "quelques arpents de glace". »

2 Cette phrase est prononcée par le personnage du « grand Coryphée (le Diseur) » dans un « Chœur parlé » publié en 1937 par le père Laurent Tremblay, o.m.i., D.Ph., sous le titre *Hommage à la langue française* (Hull [Québec], Maison du Sacré-cœur, Comité central des Ligues de retraitants, 1937, 20 p., p. 13). Une deuxième édition a paru à Montréal, à une date sur laquelle les exégètes ne s'entendent pas, aux éditions du Théâtre chrétien.

La ville de Québec accueille, en 1937, un grand congrès de la langue française ; l'Université d'Ottawa tient alors un congrès local. *Hommage à la langue française* a été composé dans ce cadre, sur le modèle d'un récitatif grec. Au théâtre Capitol d'Ottawa, dans une mise en scène de Jean Desprez (pseudonyme de Laurette Larocque-Auger), en présence de Lionel Groulx, le célèbre historien nationaliste, ce « chœur parlé » regroupant près de 170 figurants amateurs est monté le 23 mai. L'environnement musical est créé par des « artistes d'Ottawa » (p. 2, note 2). Participent au spectacle l'École de musique et de diction, aussi appelée École de musique et de déclamation, et la Société des débats de l'Université d'Ottawa (Marcel Fortin, « Le théâtre français à l'Université d'Ottawa (1897-1967) », *Revue d'histoire littéraire du Québec et du Canada français*, 13, 1987, p. 179-180).

Le spectacle est repris dans l'église de Falher, en Alberta, en 1940, également dans le cadre d'un congrès sur la langue française.

3 Dans sa correspondance, Voltaire associe à deux reprises, s'agissant de la Nouvelle-France, *arpents et glace*. D'abord dans une lettre à Moncrif du 27 mars 1757 : « On plaint ce pauvre genre humain qui s'égorge dans notre continent à propos de quelques arpents de glace en Canada » (D7215). L'année suivante, le 12 février, avec Jean-Robert Tronchin, il sera plus précis :

On est dans un labyrinthe dont on ne pourra guère sortir que dans des ruisseaux de sang, et sur des corps morts : c'est une chose bien triste d'avoir à soutenir une guerre ruineuse sur mer pour quelques arpents de glace en Acadie, et de voir fondre des armées de cent mille hommes en Allemagne sans avoir un arpent à y prétendre. J'aurais des volumes de réflexions inutiles à faire sur cette double position ; c'est pourquoi je n'en fais point (D7630).

À la même époque, dans *Candide*, au début du vingt-troisième chapitre, intitulé « Candide et Martin vont sur les côtes d'Angleterre ; ce qu'ils y voient », les *arpents* sont devenus *de neige, vers le Canada*, comme si *en* avait été trop précis. Candide discute avec Martin sur le pont du navire hollandais qui les conduit à Venise. « Vous connaissez l'Angleterre ; y est-on aussi fou qu'en France ? – C'est une autre espèce de folie, dit Martin. Vous savez que ces deux nations sont en guerre pour quelques arpents de neige vers le Canada, et qu'elles dépensent pour cette belle guerre beaucoup plus que tout le Canada ne vaut » (XXIII, l. 7-12).

4=5 Dans *Hommage à la langue française*, l'allusion du « grand Coryphée (le Diseur) » aux « quelques arpents de glace » se trouve dans un long échange sur l'histoire des relations de la France et de la Nouvelle-France.

LE DISEUR : – Après un siècle d'existence, la jeune France du nouveau monde étale au grand soleil de Dieu une florissante prospérité. C'est un empire gigantesque qui va de la côte du Labrador aux confins de la Louisiane, de la Mer du Nord au golfe du Mexique, de l'Acadie aux Montagnes Rocheuses.

UN DÉCOUVREUR : – Partout le drapeau fleurdelysé, signalant le passage des vaillants découvreurs.

UN MILITAIRE : – Partout des peuples soumis et respectant le nom français.

UN COLON : – Partout le défrichement commencé, la colonisation partiellement établie.

LE PRÊTRE : – Partout des clochers et des croix.

TOUS : – Partout le verbe français, l'esprit français, l'âme française !

LE DISEUR : – Hélas ! Un vent impie souffle sur la France chrétienne.

LES MUSES : – Voltaire, Rousseau, empoisonneurs de crânes.

LE DISEUR : – En peu de temps la Fille Aînée de l'Église devint une prostituée criminelle.

UNE MUSE : – Oublieuse de ses devoirs et de ses grandeurs passées.

UNE AUTRE MUSE : – Sa royauté tomba dans le libertinage frivole,

UNE AUTRE MUSE : – ...dans une impudique indolence.

TOUS : – Louis Quinze ! (*Avec dédain*)

LES MUSES : – Et les femmes dépravées qui lui pervertirent le cœur pour avilir ensuite sa couronne.

LE DISEUR : – La couronne de Clovis et de saint Louis.

TOUS : – Horreur !

LE DISEUR : – On délaissa la France-Nouvelle et ses promesses.

TOUS: – Honte !

LE DISEUR: – Ce colossal empire, qui pouvait contenir quatorze fois la France, on l'appela dédaigneusement "*quelques arpents de glace*".

TOUS: – Honte ! Honte !

LES ENFANTS: – Honte à Voltaire !

LES MUSES: – Honte à Louis Quinze !

TOUS: – Honte à la France déchue !

LE DISEUR: – On nous abandonna, à l'heure où l'Angleterre, comme une marée envahissante, lançait ses meilleurs généraux et ses armées les plus considérables contre cet empire tant convoité. (p. 12-13)

À une époque, les années 1930, où le clergé canadien-français joue encore et toujours un rôle capital en matière d'enseignement (la pièce est conçue à l'Université d'Ottawa), de langue (Mgr Camille Roy préside le congrès de la langue française de 1937) et de théâtre (la mainmise cléricale s'y fait lourdement sentir), on ne doit pas s'étonner de voir un religieux se servir de la scène comme une tribune sur laquelle défendre le catholicisme contre l'impiété, la Nouvelle-France contre une mère patrie « oublieuse », la soumission contre le désordre.

Le nom de Voltaire n'est pas associé directement, par l'auteur d'*Hommage à la langue française*, aux « *quelques arpents de glace* ». Parler d'« arpent » et de froid (ici la « glace », ailleurs la « neige ») suffit amplement à un public « canadien » ou « canadien-français », comme on disait alors, pour lier l'« empoisonneur de crânes » (p. 12) et celui qui a dit cette horreur, d'autant qu'il a été nommé quelques lignes plus haut et qu'il le sera encore deux répliques plus loin. Trois mesures prophylactiques le tiennent à distance: l'expression honnie est en italique et entre guillemets, et son auteur est privé d'identité. Il n'est pas nécessaire de dire de qui il s'agit.

En effet, le syntagme « quelques arpents de neige vers le Canada », plus encore que « quelques arpents de glace en Canada », est devenu une scie du discours québécois. Il cristallise le peu d'attachement de Voltaire envers la Nouvelle-France et son rôle supposé dans l'abandon de la colonie par la mère patrie, entre autres infamies dont il serait, avec d'autres, responsable (impiété, prostitution « criminelle », « libertinage frivole », « impudique indolence », dépravation des femmes, perversion du cœur, avilissement de la couronne, déchéance de la France). Voir également, pour cette image de Voltaire au Québec, la notice « 1965, Hommage de Henri Vernes », point 5, dernier paragraphe.

Laurent Tremblay (1905-1997), père oblat de Marie-Immaculée, est l'auteur de plusieurs dizaines de productions dramatiques à visée édifiante, historique et patriotique – pièces de théâtre, jeux scéniques, sketches radiophoniques, *pageants*, etc. –, et de scénarios de bandes dessinées, également édifiantes. Dans le mémoire de maîtrise qu'elle consacre à l'auteur d'*Hommage à la langue française*, Gilberte Tremblay-Sarthou insiste sur le soin que celui-ci mettait à se documenter pour chacune des nombreuses commandes qu'on lui passait (« Laurent Tremblay, dramaturge canadien-français », Université du Québec à Trois-Rivières, mai 1978, p. 50). Ce « prêtre-éducateur » engagé a-t-il lu directement la correspondance de Voltaire ou tient-il les « quelques arpents de glace » de seconde main ? On ne le sait pas, mais une chose est sûre: en choisissant la « glace » contre la « neige », Laurent Tremblay se distingue de ses compatriotes.

Sur un plan différent, il importe de dire quelques mots de la scène finale d'*Hommage à la langue française*, car elle trouvera des échos inattendus trois décennies plus tard. À la fin de ce spectacle de 1937, au terme du rappel de l'histoire de l'implantation française en Amérique du Nord, du XVI^e au XX^e siècle, apparaît, *deux ex machina*, « *La Langue Française [...] en Reine richement parée.* » « *Rien d'efféminé* » en elle, précisent les didascalies, qui ajoutent: « *Sur elle, l'inscription "JE ME SOUVIENS"* »,

qui est la devise nationale du Québec. Dès son entrée sur scène (« Me voici »), elle exhorte ceux qui l'entourent, « *Posément et fermement, avec beaucoup de noblesse* », à la respecter : « Ce tribut est mon droit. Cet hommage, je le revendique, je l'impose, je le prescris, je l'ordonne. » Elle est entendue par le chœur (« *Tous* ») : « Tu l'auras » – dans les cœurs, à l'école, au foyer, à l'église, au comptoir, dans la rue, à la radio, au téléphone, au Parlement, au théâtre, « Sur les enseignes, sur les monnaies, sur les timbres et les imprimés officiels », bref « Partout ». Satisfaite par cette profession de foi, « *Enveloppée de nuages, la Langue Française s'élève, et disparaît comme le Sauveur au jour de l'Ascension. Tous, les yeux fixés sur elle, lui envoient de la main un amoureux baiser.* »

Trente ans plus tard, au milieu des années 1960, le dramaturge Michel Tremblay crée une commotion considérable sur la scène théâtrale (et linguistique) québécoise, scène désormais libérée de l'emprise cléricale. Sa pièce *Les Belles-sœurs* fait entendre une langue populaire inouïe, appelée alors le *joual*, tout à l'opposé d'une langue française qu'il faudrait vénérer. Elle est jouée uniquement par des femmes, souvent regroupées dans des chœurs. Le rideau tombe sur l'hymne national canadien, le « Ô Canada ». Michel Tremblay aurait-il lu Laurent Tremblay, pour inverser son propos, passant d'une langue réputée noble à celle des ouvriers montréalais et de leur famille ? Gilberte Tremblay-Sarthou évoque cette pièce en conclusion de son mémoire, mais elle ne va pas aussi loin (p. 90).

Benoît Melançon

1965

Hommage de Henri Vernes au Québec nouveau

1 « J'avais écrit déjà une aventure de Bob Morane, "le Diable du Labrador", qui se déroulait dans ce cadre prestigieux et classique, et je ne voyais pas quelle autre atmosphère pourrait m'offrir le Québec. La vieille formule des "quelques arpents de neige" demeurait tenace. [...] »

Québec elle-même, la vieille ville, amorce d'un Nouveau-Monde à l'époque déjà lointaine où personne ne voulait justement de ces "quelques arpents de neige" découverts par Jacques Cartier, Québec au patrimoine imprégné de fierté et de culture française qui lance dans tous les sens ses tentacules de verre et de béton, n'est-elle pas elle aussi un symbole de cette poussée en avant de toute une nation ? Finalement pourtant, sans que je les cherche, les "quelques arpents de neige" s'imposèrent à moi, lors d'un voyage à la Côte Nord. »

2 Henri Vernes, « Hommage de Henri Vernes au Québec nouveau. L'auteur de Bob Morane à la Manicouagan », *Le Petit Journal*, 4 avril 1965, p. 62.

3 Au début du vingt-troisième chapitre, intitulé « Candide et Martin vont sur les côtes d'Angleterre ; ce qu'ils y voient », Candide discute avec Martin sur le pont du navire hollandais qui les conduit à Venise. « Vous connaissez l'Angleterre ; y est-on aussi fou qu'en France ? – C'est une autre espèce de folie, dit Martin. Vous savez que ces deux nations sont en guerre pour quelques arpents de neige vers le Canada, et qu'elles dépensent pour cette belle guerre beaucoup plus que tout le Canada ne vaut » (XXIII, l. 7-12).

4 En 1964, Henri Vernes, le prolifique auteur de la série des aventures de Bob Morane, séjourne au Québec. Entre autres lieux, il visite les installations hydroélectriques, alors en construction, sur la rivière Manicouagan.

Contributeurs

Catherine BEC, docteur en littérature française, professeur agrégé de lettres modernes, lycée Victor Hugo de Lunel

Lorenzo BIANCHI, professeur d'histoire de la philosophie, Università degli studi di Napoli «L'Orientale»

Andrew BROWN, directeur du Centre international d'étude du XVIII^e siècle, Ferney-Voltaire, secrétaire de la Société Voltaire

Marc BUFFAT, maître de conférences, Université de Paris VII Denis-Diderot

Pierre CAMBOU, DAM, Université Toulouse II ; IAE, Université Toulouse I Capitole

Riccardo CAMPI, chercheur, Università di Bologna

Jean-Daniel CANDAU, chercheur associé, Bibliothèque de Genève

André COURBET, chercheur, Saint-Max

Lucien CHOUDIN, président du Centre international d'étude du XVIII^e siècle, président d'honneur de Voltaire à Ferney, Ferney-Voltaire

Laurence DAUBERCIES, boursière doctorante en langues et lettres, Université de Liège, boursière BAEF (Belgian American Educational Foundation), University of Washington, Seattle

Béatrice FERRIER, maître de conférences, Université d'Artois, Arras

Marie FONTAINE, professeure agrégée de lettres classiques, Lycée R. Poincaré, Bar-le-Duc, doctorante à l'Université de Rouen

Magali FOURGNAUD, docteur en littérature française, Université de Bordeaux Montaigne, professeur de lettres au lycée Pape Clément, Pessac (33).

Stéphanie GÉHANNE GAVOTY, maître de conférences, Université Paris-Sorbonne

Kim GLADU, doctorante en lettres, Université du Québec à Trois-Rivières

Gianluigi GOGGI, professeur de littérature française, Università di Pisa

Laurent HATAT, metteur en scène, Compagnie Anima Motrix

Marc HERSANT, professeur à l'Université d'Amiens, agrégé de lettres modernes, ancien élève de l'ENS Fontenay

Ulla KÖLVING, directeur de recherches, Centre international d'étude du XVIII^e siècle, Ferney-Voltaire, rédacteur des *Cahiers Voltaire*

Isabelle LIGIER-DEGAUQUE, maître de conférences en arts du spectacle, Université de Nantes

André MAGNAN, professeur émérite, Université Paris Ouest Nanterre La Défense, président d'honneur de la Société Voltaire

Benoît MELANÇON, professeur de littérature française, Université de Montréal

- Abderhaman MESSAOUDI, Laboratoire d'études et de recherches sur les logiques contemporaines de la philosophie, Université Paris 8
- Guillaume MÉTAYER, chargé de recherche au CNRS (Cellf 16e-18e, Paris-Sorbonne), agrégé de lettres classiques, ancien élève de l'ENS (Ulm)
- Laurence OLIVIER-MESSONNIER, professeur agrégé de lettres modernes, Lycée Mme de Staël, Montluçon, docteur en littérature française et comparée, laboratoire CELIS Clermont-Ferrand II
- Jean-Noël PASCAL, professeur de littérature française, Université de Toulouse-Le Mirail, vice-président de la Société Voltaire
- Bénédicte PESLIER PERALEZ, agrégée de lettres modernes, doctorante à l'Université Paris 3 – Sorbonne-Nouvelle, EA 174 et membre associé au CNRS, UMR 5611 LIRE
- Daniela QUELHAS, chargée d'enseignement à l'Institut d'études politiques de Lille
- Alain SAGER, philosophe, Nogent-sur-Oise
- Baldine SAINT GIRON, agrégée de philosophie, professeur émérite des universités à Paris Ouest Nanterre la Défense, membre senior de l'Institut universitaire de France
- Alain SANDRIER, maître de conférences, Université Paris Ouest Nanterre La Défense
- Bertram Eugene SCHWARZBACH, chercheur, Paris
- Kees van STRIEN, ancien professeur d'anglais, Vietland College, Leyde
- Béatrice TOMAIUOLO, doctorante à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, EA 3003, professeur de français

Table des matières

ÉTUDES ET TEXTES

André Magnan, Penser l'infâme	7
André Courbet, Voltaire en Lorraine : les séjours de 1720 et 1735	51
Isabelle Ligier-Degauque, <i>Zaïre</i> ou les blessures de la mémoire	69
Kees van Strien, Voltaire auteur d'un second compte rendu des <i>Œuvres</i> de Maupertuis ?	87
Lucien Choudin, Les « laissés pour compte » de Ferney 1779-1780	107
Alain Sager, Retour sur le probabilisme voltairien	117
Bertram Eugene Schwarzbach, Quand Voltaire étalait ses connaissances rabbiniques et traduisait Maïmonide	135
Andrew Brown, Les antikehliens	155

DÉBATS

Voltaire à l'école (V). Coordonné par Béatrice Ferrier et Alain Sandrier. Enseigner le théâtre de Voltaire. Catherine Bec, « Rome, mes yeux sur toi seront toujours ouverts » : approche des tragédies romaines de Voltaire au lycée (164) ; Laurent Hatat, « Monter <i>Nanine</i> : de la curiosité littéraire aux questions de société ». Pourquoi <i>Nanine</i> ? (169)	163
Voltaire face à sa propre mort (I). Coordonnée par Marc Hersant. Riccardo Campi, Voltaire et l'obsédante idée du suicide : une tentation invouable ? (173) ; Pierre Cambou, Meurtre et mort philosophiques dans le conte voltairien (177) ; Marc Hersant, Le ressassement éternel (184) ; Baldine Saint Girons, Voltaire : autoportrait en agonisant (197) ; Guillaume Métayer, Nietzsche et la mort de Voltaire ou la métempycose du courage (206)	172

ENQUÊTES

Sur la réception de <i>Candide</i> (XII). Coordonnée par Stéphanie Géhanne Gavoty et André Magnan. Contributions de Abderhaman Messaoudi, Marie Fontaine, Stéphanie Géhanne-Gavoty, André Magnan, Benoît Melançon, Laurence Olivier-Messonnier, Alain Sager et Alain Sandrier	215
---	-----

ACTUALITÉS

Relectures (Jean-Noël Pascal, Pierre-Toussaint Aillaud, Voltaire et les Philosophes)	257
Manuscrits en vente en 2013 (Jean-Daniel Candaux, Ulla Kölving et Andrew Brown)	267
Bibliographie voltairienne 2013 (Ulla Kölving)	275
Thèses (coordonnée par Stéphanie Géhanne Gavoty, contributions de Laurence Daubercies, Magali Fourgnaud, Bénédicte Peslier Peralez et Béatrice Tomaiuolo)	286

Comptes rendus (coordonnée par Alain Sandrier, contributions de Lorenzo Bianchi, Marc Buffat, Kim Gladu, Gianluigi Goggi, André Magnan et Alain Sandrier)	292
Contributeurs	315

CAHIERS VOLTAIRE

Les *Cahiers Voltaire*, revue annuelle de la Société Voltaire,
sont publiés par le Centre international d'étude du XVIII^e siècle

Rédacteur Ulla KÖLVING

Comité de rédaction François BESSIRE, Andrew BROWN, Roland DESNÉ, Ulla KÖLVING,
André MAGNAN, Jean-Noël PASCAL, Alain SAGER, Alain SANDRIER, Françoise TILKIN

SOCIÉTÉ VOLTAIRE

Conseil d'administration

Président François BESSIRE *Président d'honneur* André MAGNAN

Vice-présidents Roland DESNÉ, Jean-Noël PASCAL *Secrétaire* Andrew BROWN

Rédacteur des Cahiers Voltaire Ulla KÖLVING *Responsable du Bulletin* Françoise TILKIN

Membres Jean-Daniel CANDAU, Béatrice FERRIER, Marie FONTAINE,

Stéphanie GÉHANNE GAVOTY, Pierre LEUFFLEN, Stéphane PUJOL,

Alain SAGER, Dominique VARRY

Correspondants

Allemagne Ute van RUNSET, Richardstr. 68, D-40231 Düsseldorf

Belgique Françoise TILKIN, Département de langues et de littératures romanes,
3 place Cockerill, B-4000 Liège (f.tilkin@ulg.ac.be)

Canada David SMITH, 9 Deer Park Crescent #1104, Toronto,
Ontario M4V 2C4, Canada (dwsmith@chass.utoronto.ca)

Grande-Bretagne Richard E. A. WALLER, Department of French, University of Liverpool,
P. O. Box 147, Liverpool L69 3BX, G. B. (reawall@liv.ac.uk)

Grèce Anna TABAKI, Département d'études théâtrales, Centre de recherches néohelléniques,
48 avenue Vas. Constantinou, 11635 Athènes, Grèce (antabaki@eie.gr)

Italie Lorenzo BIANCHI, Via Cesare da Sesto 18, I-20123 Milano (lbianchi@unior.it)

Suède Sigun DAFGÅRD NORÉN, Hornsgatan 72, S-11821 Stockholm (s.dafgard@glocalnet.net)

Tunisie Halima OUANADA, Bloc 58, app. 1002, Village méditerranéen, 2018 Rades, Tunisie
(h_ouanada@yahoo.fr)

New York Jean-Pierre BUGADA, Rue de la Loi 155, B-1040 Bruxelles (bugada@unric.org)